

CAGOTS : LE MYSTÈRE SERAIT ENFIN RÉSOLU

Thomas ROCHE

Cagots *Kaskarots, leur véritable histoire*, de Kepa Olaizola, est une enquête historique implacable dans ses recoupements. Ancien ingénieur international, il a pris son temps pour étayer ses conclusions : *“j’ai mis à peu près dix ans à écrire ce livre, en quête d’informations. C’est la maison Monsegurenea, quai Ravel à Ciboure, qui m’a mis sur la piste”*.

Selon ses recherches, les Cagots du Pays Basque ne sont ni des bohémiens ni d’anciens lépreux, mais les descendants de Cathares ayant fui l’inquisition après la fin tragique du catharisme au Moyen-Age. Ils tiendraient leur nom du fleuve Agot traversant le Languedoc. Gens du peuple mais aussi chevaliers auraient migré massivement vers l’Ouest et ses contrées jugées plus accueillantes pour eux à l’époque (l’Aquitaine était anglaise). On peut retrouver leurs traces de la Bretagne à la Navarre.

Constatant cet exode, l’église catholique et les instances du Royaume de France les ont délibérément diabolisés en inventant de toutes pièces une image de lépreux héréditaires – un non-sens puisque la lèpre n’est pas héréditaire –. Ostracisés à cause de leur supposée maladie, ils ont subi au fil des siècles d’innombrables maltraitances. Parqués en dehors des villes, souvent contraints à se marier dans leur communauté, d’utiliser une porte ou un bénitier spécial dans les églises (celui d’Urrugne

par exemple), interdits de catéchisme ou encore fouettés en public, comme à Arcangues pour avoir assisté à la messe.

Leur leg est pourtant visible au cœur du patrimoine basque. Habiles artisans, les Cathares exilés auraient amené avec eux un grand savoir-faire lié au tissage, à la charpente et à la taille de la pierre, entre autres. Témoins, la forme octogonale typiquement languedocienne des clochers des églises de Ciboure, Saint-Jean-de-Luz ou Ainhoa, ou les marques de tailleurs de pierre du fort de Socoa. Sur toute la côte basque, de nombreuses maisons portent le nom Agorreta. Ciboure accueillit un grand nombre de Cathares, dont les descendants du dernier seigneur de Montségur. Ils devinrent les *“Kaskarots”* et rentrèrent dans la famille des gens de mer, prenant part à l’épopée de la chasse à la baleine.

Les répercussions de cette infamie perdurent, preuve du traumatisme profond inscrit dans la mémoire collective : *“j’ai reçu des lettres de femmes qui m’ont dit que certains Cagots refusaient d’avoir des enfants ‘pour que ça s’arrête là’, témoigne K. Olaizola. Il y a deux ans, poursuit-il, une dame travaillant à Bayonne m’a confié craindre d’avoir des enfants avec son mari Cagot”*. Si l’origine Cathare des Cagots d’origine est avérée, elle marquerait la fin d’un révisionnisme vieux de six siècles.

L’auteur parlera de son livre sur France Bleu jeudi 27 et vendredi 28 octobre à 14h45.